

TENNIS

Petites balles, grand rebond

Le TC Delémont a récemment vu renaître son école de tennis, deux ans après sa disparition. Pour ce faire, le club de tennis de la capitale a engagé l'entraîneuse française de renom Sophie Collardey. Une arrivée qui insuffle une dynamique nouvelle.

Originaire de la région parisienne, la quinquagénnaire découvre le tennis à l'âge de 9 ans grâce à son père et intègre rapidement la structure sport-études de son département. Elle devient alors championne de ce dernier et participe notamment à de multiples reprises aux championnats de France des jeunes. Cependant, Sophie Collardey ne rêve pas de devenir professionnelle! «À 15 ans, j'ai dit à mon papa que ce que je voulais, c'était être entraîneuse et prendre part à l'US Open en tant que telle. (...) Je n'étais pas prête à absolument tout sacrifier pour devenir professionnelle. Ce n'était pas mon truc, moi je voulais faire des études, avoir des diplômes.»

Aux côtés d'Amélie Mauresmo

C'est en s'occupant d'une filière sport-études que démarre son aventure dans cet univers. Puis, la côtoyant régulièrement sur divers tournois, Sophie Collardey sympathise avec une certaine Amélie Mauresmo – ex-numéro une mondiale et double vainqueur en Grand Chelem – qui lui dit qu'un jour, elles travailleront ensemble. À ce moment-là, Sophie Collardey en rit, loin de se douter que leurs chemins se recroiseront.

Quelque temps après, tandis qu'elle accompagne une équipe de quatre joueuses aux quatre coins du monde, Amélie Mauresmo, alors âgée de 18 ans, revient vers celle qui officie aujourd'hui en tant que coach dans la capitale jurassienne. C'est alors qu'une fois son travail terminé avec ce



Sophie Collardey a entraîné Amélie Mauresmo durant une année et demie. Elle encadre désormais la relève delémontaine.

PHOTO JONAS LÜTHI

groupe, la collaboration entre les deux femmes prend vie. De cette fabuleuse histoire, Sophie Collardey en a gardé une trace. «Il y a toujours le bout de papier chez ma maman sur lequel Amélie avait écrit comme quoi on travaillerait un jour ensemble.»



Le défi, c'est de ramener des jeunes à jouer au tennis.»

La collaboration durera une année et demie. «Ce qui est difficile, c'est qu'à ce moment-là, on prend la responsabilité d'un individu sur qui des investissements ont été faits. Vous n'osez pas vous tromper et cela met une pression colossale», développe encore celle qui était alors la seule femme à entraîner sur le circuit, en compagnie d'une certaine Melanie Molitor, mère de Martina Hingis!

Trois Grands Chelems en qualité de coach, de nombreux

joueurs accompagnés, des jeunes formés par centaines, et la voilà désormais à Delémont pour un nouveau défi. C'est en novembre dernier que le premier contact a eu lieu, après qu'elle a répondu à une annonce publiée sur Swiss Tennis.

Le succès déjà au rendez-vous

Le comité du TCD, d'abord surpris par son profil «presque trop qualifié», décide de la

rencontrer, et tout se fait ensuite très naturellement. Elle débarque ainsi dans le Jura avec une grande motivation. «Le défi, c'est de ramener des jeunes à jouer au tennis et de faire découvrir notre sport aux tout-petits.» Quant à la différence entre le monde professionnel et son monde actuel, elle explique qu'elle n'est pas si grande que cela. «Ce qui est bon à haut niveau est obligatoire en bas. Il faut en revan-

che adapter son vocabulaire et ses attentes.»

L'arrivée de la Française, possédant une vision à long terme, est d'ores et déjà une réussite, comme l'explique Patrick Spozio, membre du comité. «Le succès est immense, on pensait avoir deux fois moins de jeunes que ce qu'il y a déjà!» La petite balle jaune semble ainsi prête à rebondir pour de nombreuses années à Delémont. **MATTHIEU BEUCHAT**

Les coachs dans la lumière

Durant son aventure sur le circuit professionnel en tant qu'entraîneuse, Sophie Collardey a été témoin de la montée en puissance de la médiatisation autour des coachs. Si, aujourd'hui, ces derniers apparaissent régulièrement en gros plan à l'écran lors des tournois, il n'en allait pas de même au début des années 2000.

«Quand j'étais plus jeune, on ne voyait pas les entraîneurs et on ne les connaissait pas. Cela ne fait qu'une quinzaine d'années que la donne a changé et que les sportifs les mettent en avant. Ce changement est notamment venu du fait que les joueurs ont décidé de davantage les intégrer à leur réussite. À mon époque, le seul

coach qu'on connaissait, c'était Lennart Bergelin, l'entraîneur de Borg, mais on le connaissait uniquement parce que c'était un tyran», raconte la Française (n.d.l.r.: Borg arrêtera sa carrière à 26 ans). Pensant ainsi être à l'abri des caméras, Sophie Collardey glisse une anecdote datant de l'époque où elle se trouvait dans le box d'Amélie Mauresmo. «Je me suis fait pourrir la vie par Lacoste, qui m'habillait à ce moment-là, parce qu'on a vu un logo Nike sous mon polo blanc alors que je passais à la télé. J'ai ensuite dû mettre un scotch pour le restant du tournoi.» Pas sûr que l'on voie cela durant les deux prochaines semaines du côté de la Porte d'Auteuil: les temps ont bien changé. **MBE**